

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace - Tél. 41892
REDACTION : Galata, Fıski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La journée d'hier a été marquée par une accalmie relative sur le front de 150 km de Sedan à Namur

Les commandements regroupent leurs forces en vue de la reprise de la bataille

L'action aérienne se poursuit avec une intensité égale

L'aménagement des abris anti-aériens

Déclarations du Dr. Lütfi Kırdar à la presse

Ces jours derniers, certaines démarches ont été faites depuis le vilayet et de la Municipalité, en vue d'obtenir des éclaircissements sur les abris anti-aériens qui doivent être aménagés dans les maisons particulières et les immeubles à appartements. Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar a fait à ce propos les déclarations suivantes :

Les brochures distribuées au public au sujet des abris et des tranchées pour la protection contre le danger aérien contiennent des renseignements suffisants. Conformément au règlement dans les immeubles à appartements ayant plus de trois étages on devra aménager à l'étage inférieur une chambre ou une salle qui puisse abriter tous les habitants de l'immeuble. Pour cela point n'est besoin de dépenses excessives. Il suffit d'apporter quelques changements aux fenêtres et aux portes.

Les propriétaires de maisons en pierre ou en bois qui disposent d'un jardin devront creuser une tranchée. Cela aussi n'a rien de particulièrement coûteux. Les brochures dont je parlais tout à l'heure indiquent comment devront être réalisées ces tranchées. D'ailleurs, ces tranchées-modèles ont été creusées en divers points de la ville. Ceux qui le désirent peuvent les visiter.

Les propriétaires d'immeubles à appartements de moins de trois étages et ceux de maisons dont le jardin ne se prête pas au creusement des tranchées, devront s'adresser à la direction de la sûreté. Des emplacements leur seront indiqués où ils pourront construire des abris communs.

A l'issue du délai imparti à cet effet un contrôle général sera opéré. Ceux qui n'auront aménagé des abris de la façon indiquée par le règlement seront passibles des sanctions prévues.

Le speaker de la radio française « Paris-Mondial » a déclaré ce matin : La bataille continue à faire rage entre Namur et Sedan. Il s'agit d'une bataille essentiellement moderne, telle qu'on n'aurait pas pu la concevoir même en 1918 en raison du rôle essentiel joué par les unités blindées et les avions. Les chars d'assaut attaquent les positions d'infanterie ; les avions attaquent les chars. Sur un front de 150 kms. la bataille se développe au milieu du fracas des explosions continues et d'une incessante averse de bombes.

Les objectifs de l'attaque allemande

Il ne sera plus donné de renseignements officiels sur les opérations. A partir d'hier les communiqués sont conçus volontairement en termes très généraux.

Néanmoins, il est possible de se rendre compte des points de la frontière franco-belge sur lesquels le commandement allemand espérait se frayer un chemin vers la France.

Dès mardi, les Allemands ont franchi la Meuse à Sedan. Plus au nord, ils l'avaient également franchie au nord de Dinant. Ainsi se trouvaient indiqués les axes possibles de l'attaque allemande. Hier matin, les attaques des colonnes blindées allemandes atteignirent, en certains endroits, une profondeur considérable en territoire français.

C'est à colmater et à fermer les poches ainsi formées que s'emploie actuellement le haut commandement français.

Ces opérations n'ont pas été sans causer d'énormes pertes aux Allemands. Ces derniers, qui disposent d'une évidente supériorité numérique en matière aéronautique, sacrifient sans compter leurs appareils.

Les pilotes français et anglais font des prodiges, d'autant plus méritoires que leurs adversaires sont beaucoup plus nombreux.

L'accalmie

L'accalmie relative qui a été enregistrée pendant la journée d'hier ne signifie que la bataille soit terminée. Les commandements en présence sont en train de regrouper leurs forces en vue de la reprise de l'action.

Les engagements d'aviation continuent avec une violence égale.

Le speaker du poste anglais de Londres « B.B.C. » a fourni des informations sensiblement identiques. Il a dit notamment :

Hier soir, la situation sur les divers fronts n'avait pas subi de changements sensibles. Le corps d'expédition britannique est en contact avec l'ennemi.

Hier soir les troupes britanniques étaient occupées à creuser des tranchées le long des positions qu'elles occupent.

La bataille en est encore à sa phase de début

Rome, 17 (Radio). — Dans les cercles berlinois on déclare que la bataille qui se développe sur un front de 400 kms. en est encore à sa phase de début.

On met surtout l'accent sur la participation de l'aviation allemande qui bombarde et mitraille les colonnes de troupes ennemies qui affluent sur le champ de bataille et s'est révélée également très efficace contre les chars les plus lourds.

COMME AUX JOURS

DE LA MARNE

Paris, 17. — Les autobus ont été réquisitionnés hier pour les besoins des transports militaires. La circulation a été interrompue de ce fait dans cinq quartiers entre la Porte Maillot et Charenton.

LE PRINCE BERNHARDT EST AU FRONT

Londres, 17 (A.A.). — On annonce à la légation des Pays-Bas que le prince Bernhard se trouve maintenant avec les troupes hollandaises qui combattent dans la province de Zélande.

A LA RESIDENCE DE GUILLAUME II

Berne, 17 (A.A.). — La « Neue Zürcher Zeitung » annonce que l'armée allemande a placé une garde d'honneur au château de Doorn résidence de Wilhelm.

LES ARMEMENTS AMERICAINS

L'OCEAN NE PROTEGE PLUS LES ETATS-UNIS, DIT M. ROOSEVELT

Washington, 17. — Dans un discours dont il a donné lecture personnellement M. Roosevelt dit que, si l'Angleterre n'est plus une île, suivant le mot de M. Hitler, l'Océan ne protège plus également les Etats-Unis. Et il a demandé, en conséquence, au congrès pour accroître la défense du pays. Il demande notamment 546 millions pour l'armée, 250 millions pour les fusiliers marins, 100 millions pour différentes mesures de défense et de sécurité nationales indépendamment d'un autre crédit de 280 millions pour la construction d'avions et autres. Le total des crédits supplémentaires demandés par le Président dépasse sensiblement un milliard de dollars.

La situation vue par les critiques militaires turcs

Deux articles du général Ali İhsan Şabis et du général Erkiilet

Commentant les opérations militaires en Hollande et en Belgique, le général Ali İhsan Şabis écrit dans le « Tasfirî Efkar » :

APRES LA CAPITULATION HOLLANDAISE

La Hollande a été complètement occupée en 5 jours, jusqu'au 14 mai au soir. Nous avons prévu que cette occupation aurait pu s'opérer peut-être en 10 jours mais les Hollandais n'ont même pas justifié cet espoir et cette prévision. En 5 jours, ils se sont complètement retirés du théâtre de la guerre.

Les forts de Liège n'ont même pas résisté, cette fois, autant que durant la guerre mondiale. Les Allemands ont pénétré dans cette place forte le 14. Seuls quelques forts de ceinture continuent encore à combattre. Peut-être les réduira-t-on au silence dans un ou deux jours.

Une grande partie de l'armée allemande devenue disponible par la capitulation de la Hollande se tournant vers le Sud est entrée en Belgique le 14 en direction de Turnhout. Elle avance vers Anvers et la région de l'Est. Dès aujourd'hui, ces forces participeront à la bataille en Belgique.

SUR LA LIGNE NAMUR-ANVERS

Le groupe central allemand qui avance vers la ligne Namur-Anvers et dans la direction de Bruxelles se bat actuellement contre les Alliés devant cette ligne. Namur est soumise par les Allemands à une pression extrême; les forces aériennes bombardent et mitrillent la place et ses défenseurs. En même temps, les forces allemandes tentent de traverser la Meuse en deux points, de part et d'autre de Namur. Ce groupe d'armée, attaque violemment, depuis le 14 mai, les forces alliées qui s'efforcent de défendre la ligne fortifiée allant du Nord-Est de Namur, le long de la Dyle, par Louvain, jusqu'à la place forte d'Anvers.

LA BATAILLE DE LA MEUSE

Mais le groupe d'armées allemand le plus fort et le plus important est celui qui traversant à la fois les frontières du Luxembourg et celles de la Belgique, au Sud de la place forte de Liège, a dépassé les Ardennes. C'est ce groupe qui est chargé de porter le coup le plus important. Depuis le 13 mai, les forces avancées alliées ont été obligées de reculer devant ce groupe et se sont repliées sur leur gros derrière la ligne Namur - Dinant - Givet - Charleville. La grande bataille s'est engagée le 14 mai, au matin, tout le long de la Meuse et elle se poursuit avec violence. L'aile gauche de ce groupe a tourné la frontière française entre le Luxembourg et Givet; il a traversé cette frontière française et après avoir occupé Longwy, Malmédy, Sedan et Charleville combat plus au Sud les armées alliées qu'il s'y défend.

QUAND GAMELIN CONTRE-ATTAQUERA-T-IL ?

Qu'est-ce que cette ligne ? Est-ce un prolongement de la ligne Maginot ? On

ne le sait pas exactement... Les Allemands s'efforcent maintenant de traverser la Meuse entre Givet et Charleville, vers l'Ouest. D'ailleurs le fleuve a été traversé à Sedan. Maintenant nous attendons du général Gamelin qu'il déclenche l'attaque contre l'aile gauche allemande et qu'il conquière le maréchalat.

On dit aussi que les Allemands ont mis en ligne 6.000 avions. Cela signifie qu'ils doivent disposer de plus ou moins 15.000 appareils. Car il n'est pas possible de maintenir constamment en action qu'une partie des appareils existants.

QUELLE EST LA TACTIQUE ALLEMANDE ?

Pour le général H. E. Erkiilet, dans le « Son Postas », le plan allemand peut se résumer comme suit :

Il résulte de l'action déployée jusqu'à ce moment par les Allemands qu'ils aspirent à répéter plus ou moins en Belgique ce qu'ils ont fait en Pologne : encercler séparément Anvers et Bruxelles, et, si possible, isoler entre eux et de la France, les Belges, les Français et les Anglais qui s'y trouvent. On sait qu'en Pologne, au lieu de livrer une unique bataille, sur un front continu, les Allemands ont préféré disperser les forces ennemies en une série d'îlots qu'ils ont engagés et capturés séparément. Le commandement polonais avait alors facilité la réalisation de ce plan allemand.

Mais cette fois, les Allemands ont en face d'eux les armées plus modernes et plus puissantes des Alliés, abondamment pourvues de canons, de tanks et d'avions.

OU AURA LIEU LA BATAILLE DECISIVE ?

Néanmoins, les Allemands chercheront à prendre Anvers par le Nord au moyen de l'armée qui vient de Hollande et qui se trouve actuellement au nord du canal Albert et les colonnes, qui avancent du Sud et se dirigent aussi sur Anvers. Ils chercheront aussi à envelopper Bruxelles par l'Est et le Sud au moyen de l'armée qui marche sur la ligne Liège-Namur. Si les Alliés ont envoyé en Belgique des forces d'infanterie importantes — et nous ignorons si tel est le cas — celle-ci sont probablement occupées en ce moment à créer une ligne de défense à la fois à Anvers et à l'Est de Bruxelles, en arrière de la Dyle. Et c'est lorsque les Allemands attaqueront la ligne d'Anvers et celle de la Dyle que la bataille décisive attendue entre les forces principales des deux parties s'engagera.

Par contre les rencontres qui se sont déroulées jusqu'ici ne sont que des rencontres d'avant-gardes motorisées et blindées et de forces aériennes qui préparent cette bataille.

LA PERCEE DE SEDAN

Dans son article d'aujourd'hui, le général Erkiilet écrit :

La percée de Sedan a arrêté temporairement le développement normal (voir la suite à 4ème page)

LES TRAVAUX DE LA G.A.N. AMENDEMENTS A LA LOI SUR LES DOUANES

Ankara, 16 (De l'« Akşam »). — La commission du budget de la G. A. N. a achevé l'étude des amendements à apporter à certains articles de la loi sur les tarifs douaniers. Ce texte avait déjà été examiné par les commissions des douanes et monopoles ainsi que des finances et de l'économie. Il ne reste plus qu'à le soumettre aux débats de l'Assemblée.

Certaines adjonctions ont eu lieu au chapitre des exemptions. Les remaniements apportés au texte visent à surmonter certaines difficultés qui ont été rencontrées dans l'application et à combler certaines lacunes.

Le nouveau texte précise quels sont les départements officiels ainsi que les institutions d'utilité publique qui bénéficieront d'exemptions de droits de douanes pour les articles qu'ils importeront de l'étranger.

LES SERVICES DES BATEAUX ITALIENS

ILS N'ONT JAMAIS CESSÉ D'ETRE REGULIERS

Des informations contradictoires paraissent dans les journaux au sujet des services des bateaux italiens dans nos eaux. A ce propos, nous nous sommes adressés à l'agence générale de l'« Adriatica » en notre ville où l'on nous a déclaré :

Il n'est pas exact de dire que les services des bateaux des lignes italiennes sont redevenus réguliers, pour la raison excellente et péremptoire qu'ils n'avaient jamais cessé de l'être. Tous les bateaux dont on annonce l'arrivée ces jours-ci accomplissent des services absolument réguliers.

LA SITUATION EN SUISSE

ELLE DEMEURE SANS CHANGEMENT

Berne, 17 (A.A.). — On dément les informations prétendant que le haut commandement de l'armée helvétique aurait ordonné l'évacuation de certains secteurs du pays.

Un communiqué officiel déclare :

Selon les dernières informations parvenues jeudi soir, la situation en Suisse demeure sans changement. A ce propos, il convient de noter que les commentateurs de la presse italienne sur la mobilisation générale de nos troupes et sur la déclaration du commandant en chef de l'armée indiquent que l'Italie continue de conserver à l'égard de la Suisse une attitude d'amitié et de compréhension. Il est cependant naturel, en cette heure où une grande bataille se livre sur le front occidental, qu'une très grande vigilance soit nécessaire. Nos autorités militaires et civiles ont pris sans délai toutes les mesures exigées par les circonstances, mais la population peut activement contribuer au maintien de notre puissance de résistance en gardant son sang-froid et en observant la plus stricte discipline dans l'intérêt du pays. Tous les citoyens et toutes les citoyennes suisses rempliront leur devoir et coopéreront à la sécurité nationale en vaquant consciencieusement à leurs travaux coutumiers.

Lire en 2^{ème} page sous notre rubrique habituelle
LES COMMUNIQUES OFFICIELS DE TOUTES LES BELIGERANTS

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasvirî Efkâr

POURQUOI L'AMERIQUE N'EN-TRE-T-ELLE PAS EN GUERRE ?

Pour nous — dit M. Ebüzziya zade Ve- lit — la réponse est très simple : la principale raison pour laquelle l'Amérique ne veut pas participer à la présente guerre, c'est que les Etats européens ne veulent pas payer leur dette de la précédente guerre.

Ce n'est pas seulement la guerre sous-marine allemande ; c'est aussi dans une certaine mesure, les incitations de M. Wilson qui ont induit les Américains à participer à la dernière guerre. M. Wilson était un mystique, un idéaliste et un homme de foi. Il jugeait la victoire allemande comme contraire aux intérêts de l'humanité et de la religion. C'est dans cet esprit qu'il a poussé un ou deux millions de jeunes Américains à verser leur sang en Europe. En même temps, il a avancé des fonds à l'Angleterre, à la France et même à l'Italie. Les Alliés ont remporté la victoire en partie grâce à cette assistance militaire et financière des Etats-Unis. Mais une fois la paix conclue, les pays européens n'ont pas voulu payer un centime. Les Français, en particulier, qui pourtant sont fort attachés à leurs soi, se sont beaucoup énervés de ces revendications de l'Amérique. Et les publications injustes et déplacées de la presse française ont beaucoup affecté les Américains.

C'est pourquoi, surtout au début de la présente guerre, l'opinion publique américaine était contraire, au maximum, à une intervention. Mais ces temps derniers une évolution profonde s'est produite. L'agression contre le Danemark et surtout contre la Norvège ont beaucoup impressionné l'Amérique. Et il est certain que les discours de M. Roosevelt ont puissamment contribué à intensifier ce courant qui a été encore accru par l'agression contre la Hollande et la Belgique.

Mais l'Amérique entrera-t-elle effectivement en guerre ?

D'abord, si M. Roosevelt le désire indubitablement son mandat expire dans 4 mois et cette période n'est guère favorable pour prendre une décision aussi grave que l'entrée en guerre. D'ailleurs les adversaires de l'intervention sont encore en majorité au Sénat : ils n'ont toujours pas oublié l'affaire des dettes de guerre.

Et malgré son excitation actuelle, l'opinion publique américaine également n'est pas encore mûre.

Il y a aussi le Japon avec lequel les Etats-Unis doivent compter. Il peut susciter des ennus aux Anglais, aux Français et aux Américains eux-mêmes en Asie, dans le Pacifique et l'Océan Indien. Si l'Amérique intervient en Europe, le Japon pourrait établir entièrement son hégémonie en Extrême-Orient.

C'est pour ces raisons que l'intervention de l'Amérique dans la guerre européenne, tout au moins durant les prochains mois, apparaît comme une hypothèse lointaine, même pour le « Temps ». Et pourtant si l'Amérique veut apporter une aide efficace aux Alliés, c'est maintenant qu'elle doit le faire.

IKDAM Sabah Postasi

LES EVENTUALITES D'EXTENSION DE LA GUERRE

M. Abdin Daver enregistre l'évolution de l'opinion publique américaine. Il ajoute toutefois :

On ne saurait attendre cependant que ce pays intervienne en guerre de jour à lendemain. Le nombre des partisans de la politique isolationniste baisse de jour en jour. Mais cela ne signifie pas que l'Amérique ait décidé d'accourir à l'aide des démocraties.

Maintenant, c'est l'Italie qui paraît le plus belliqueuse. Il n'est pas de manifestation à laquelle ne se livre la jeunesse, incitée par les Chemises Noires, qui sont encouragés à leur tour par le gouvernement. Or, pour que le bluff réussisse, il faut qu'il n'ait précisément pas l'air d'un bluff. C'est pourquoi, même si elle ne doit pas entrer en guerre l'Italie ne négligera aucun détail du décor pour donner effectivement l'impression qu'elle est sur le point d'entrer en guerre. Et ainsi, elle aidera l'Allemagne. La France sera obligée d'accumuler de grandes forces à ses frontières. Le véritable but de l'Italie sera connu dans quelques jours. A notre avis, l'Italie attend le résultat de la grande bataille qui a commencé à l'Ouest.

La Suisse sera écrasée et obligée de

participer à la guerre si l'Italie et l'Allemagne entreprennent une action commune. Alors, les troupes allemandes et italiennes passeront par ce pays pour prendre la ligne Maginot à revers par le sud.

Les préparatifs militaires de la Hongrie sont-ils dirigés contre la Slovaquie qui est aux ordres de l'Allemagne ou bien se prépare-t-elle à participer à une action commune avec l'Italie dans les Balkans ? Le monde politique est dans une confusion telle il est si plein de surprises, qu'il est impossible de formuler une hypothèse sérieuse.

Les Etats balkaniques n'ont d'intentions agressives contre personne ; tous leurs préparatifs tendent uniquement à les protéger contre des ennus extérieurs. D'où ces ennemis peuvent-ils venir ? De l'Italie, de l'Allemagne, de la Russie Soviétique ou de tous les trois à la fois ? Après la tragédie de Finlande, les Soviétiques se sont retirés derrière le rideau de brouillard artificiel de leur « neutralité » ; ce qu'ils pensent, ce qu'ils veulent faire, mystère ! Toutefois, après la conclusion de leur convention de commerce avec la Yougoslavie on parle d'un rapprochement politique. C'est surtout la Yougoslavie qui, contre une menace italienne, invoque la solidarité slave. Par contre, des bruits courent au sujet du partage des Balkans entre l'Allemagne, l'Italie et les Soviétiques. Le terrain politique ressemble aujourd'hui à un terrain de football sans arbitre ; on peut s'attendre à tout, fowl, handball coups bas et rixes...

Jusqu'ici les Soviétiques ont suivi une politique consistant à s'étendre à peu de frais. L'ont-ils modifiée ces temps derniers ?...

TAN

QU'ATTENDONS-NOUS DU NOUVEAU CABINET ANGLAIS ?

M. M. Zekeriyâ Serel écrit :

Tous les journaux anglais et français en examinant la situation créée par l'invasion de la Belgique et de la Hollande, s'accordent sur ce point :

— Une fois de plus l'Allemagne en prenant l'initiative de l'action, s'est assurée la supériorité militaire. L'état-major allemand a choisi son champ de bataille. Les Alliés doivent se contenter de riposter à l'attaque allemande. La plus grande part de responsabilité à cet égard, incombe à la Hollande et à la Belgique. Car ces deux pays ne voulaient à aucun prix s'entendre avec les Alliés et n'ont même pas consenti à élaborer des plans de défense communs.

Le reproche est justifié. Les petits Etats n'ont pas encore compris qu'ils ne peuvent défendre à eux seuls leur neutralité. Mais aujourd'hui, cela est démontré comme deux et deux font quatre ; il est devenu impossible aux petites forces de se défendre contre la formidable machine de guerre allemande.

L'Europe est divisée aujourd'hui en deux camps. Si les petits Etats ne se rallient pas aux démocraties, ils seront tôt ou tard l'objet d'une invasion barbare.

Mais toute la faute n'est pas aux neutres. Les Alliés également ont eu le tort de n'avoir pas suffisamment serré de près les neutres. Ils devraient dire aux petits pays qui aujourd'hui encore, s'obstinent dans la neutralité :

— Désormais, les destinées du monde entier sont en danger. Vous pouvez à tout moment être l'objet d'une invasion. Demandez-nous tout de suite notre aide. Elaborons ensemble nos plans de défense, prenons nos dispositions communes. Si l'ennemi sait qu'il nous trouvera en face de lui, avec vous, il sera obligé de réfléchir avant d'attaquer. Mais si vous ne demandez pas tout de suite notre aide, tant pis pour vous. Ultérieurement nous vous aiderons pas.

La Suisse a beau s'être préparée, elle ne résistera pas seule à l'Allemagne. Elle a proclamé la mobilisation générale : cela veut dire qu'elle est consciente du danger. Qu'attend-elle pour se rallier aux Alliés. Que les armées allemandes aient traversé ses frontières ? Mais alors ne sera-t-il pas trop tard ? On peut en dire autant pour la Hongrie et pour tous les Etats balkaniques.

La guerre décisive ayant commencé, les Alliés doivent recourir à des mesures décisives. Tandis que l'Allemagne est occupée sur le front occidental, ils doivent agir sur les petits pays qui...

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE PLAN PROST

Le plan de développement d'Usküdar et de Kadiköy élaboré par l'urbaniste M. Prost a été adopté par l'Assemblée Générale Municipale au cours de sa dernière séance de la session du printemps. Toutefois, conformément au rapport de la commission chargée de le présenter à l'Assemblée, Çamlica a été laissée hors de ce plan. Ainsi que l'a déclaré le directeur des services de la Reconstruction à la Municipalité, des études sont en cours en ce qui concerne cette zone.

La commission n'a pas approuvé que la route qui passe devant le Lycée de Haydar Paşa soit comprise dans la zone d'habitation. Enfin, en ce qui a trait au port futur de la ville, des démarches devront être entreprises auprès du gouvernement.

A ce propos, un débat assez vif s'est engagé. Le Conseiller M. Avni Yagiz a fait observer que, faute d'un plan d'application du plan général de développement d'Istanbul, les intérêts des propriétaires et de la population en général sont considérablement lésés. Le président de la Commission des Travaux Publics a relevé que, par suite de l'insuffisance des cadres du personnel des services de la Reconstruction, il faudra au bas mot 35 ans pour la réalisation du plan Prost.

Le vali, Dr. Lütfi Kirdar a répondu aux divers orateurs. Il a conclu en ces termes :

— Le plan général de développement d'Istanbul a été approuvé par le gouvernement. On a passé à l'élaboration des plans de détail. Par contre, nous venons de prendre connaissance à peine du plan de développement de la côte d'Asie. Il sera envoyé au ministère des Travaux Publics et ce n'est qu'après son approbation que nous pourrons aborder l'élaboration du plan d'application des détails.

UNE SESSION BIEN REMPLIE

La session du printemps de l'Assemblée Municipale a pris fin mercredi. La prochaine convocation des conseillers municipaux en session ordinaire aura lieu en novembre.

A cette occasion, le Dr. Lütfi Kirdar a tenu à féliciter les Conseillers de leur oeuvre.

Trois résultats principaux, a-t-il dit, ont marqué la session qui s'achève aujourd'hui. Malgré une réduction de un million de Ltqs. de nos recettes, nous avons pu ne rien sacrifier d'essentiel de notre programme d'activités. Ainsi les débats sur le budget ont été terminés avec succès.

Nous avons approuvé le texte définitif du règlement de la police municipale.

Enfin la question des autobus a été réglée. Ce sont là trois résultats importants pour lesquels je vous exprime mes félicitations.

LES AUTOBUS MUNICIPaux

En ce qui concerne l'achat des nouveaux autobus par la Municipalité, l'Assemblée a autorisé la Ville à procéder à une dépense de 100.000 Ltqs. dont 65

mille Ltqs pour la contrevaloir des voitures en question, y compris le prix de l'assurance et 35.000 Ltqs pour la construction d'un garage.

LES SERVICES DES TRAINS

L'irrégularité qui était constatée dans les services des trains internationaux depuis le début des opérations militaires en Belgique s'est sensiblement atténuée. En revanche, depuis 5 ou 6 jours pas un seul voyageur venant d'Angleterre ou de France n'a débarqué en gare de Sirkeci.

LA TRANSFORMATION DES BARS EN RESTAURANTS

Nous apprenons que, sur les exploitants des douze bars qui fonctionnent à Beyoglu, les deux seulement ont demandé que leur établissement soit maintenu comme tel. Leur requête a été prise en compte. Leur requête a été priorisée à rester ouverts jusqu'à 2 h. et demie du matin et pourront engager des artistes de nationalité turque.

Quant aux douze autres ils seront maintenus comme restaurants avec musique et devront fermer à 1 h. du matin. On sait, d'autre part, que les bars sont assujettis au quintuple des impôts de ces restaurants.

LA DEFENSE PASSIVE

La première des équipes de défense passive qui suivent les cours théoriques et pratiques dans les différents groupes d'extinction a terminé ses exercices d'application.

Elle compte 3.800 membres. D'autre part, le premier des cours pour former les chefs des équipes d'extinction constituées dans les fabriques et les établissements a également pris fin. Ceux qui le fréquentaient sont au nombre de 720. La seconde équipe se mettra maintenant en activité.

L'ENSEIGNEMENT

LES EXAMENS DE LANGUES ETRANGERES

Les examens ont commencé hier à l'école des langues étrangères de l'Université. Les jours d'examen pour les étudiants des diverses Facultés et Ecoles supérieures qui étudient également une langue étrangère ont été fixés et communiqués aux intéressés. Les étudiants qui auront échoué au cours de ces épreuves seront astreints à suivre les cours de vacances qui seront organisés pendant l'été. Ceux qui ne se conformeraient pas à cette obligation ou qui échoueraient aux examens de septembre prochain ne pourront pas être admis aux examens des Facultés.

LA FIN DES CLASSES DES ECOLES PRIMAIRES

Les écoles primaires de la ville et des communes de la banlieue entreront en vacances le 27 mai. Les examens de fin d'études primaires pour les élèves de la dernière classe des dites écoles seront entamés le 29 crt.

...ET DANS LES ECOLES SUPERIEURES

Les cours ont été suspendus mercredi dans les Instituts de jeunes fille à l'Ecole Supérieure du Commerce et à l'Académie des Beaux Arts.

La comédie aux cent actes divers...

A LA TAVERNE

Ahmed, Hamid et Cahid avaient été rendre visite à un ami, à Dolapdere. Au retour, ils eurent soif. Et ils allèrent s'attabler dans une taverne de l'endroit.

Les nommés Hüseyin et Cafer, qui s'y trouvaient déjà se permirent des réflexions ironiques, formulées à haute voix, à l'égard des nouveaux venus. Ces derniers répondirent sur le même ton. Il y eut querelle. A un certain moment, Cafer tira son poignard et s'élança sur Ahmed, la lame levée. Il lui porta un mauvais coup au côté.

Les autres témoins de la querelle essayèrent de désarmer l'agresseur. Et Cafer lui-même fut blessé aux mains, tandis qu'il se débattait comme un forcené.

Les agents ont conduit les blessés à l'hôpital et ont entamé en même temps une enquête.

LE REVOLVER PERDU

Le petit Emin se promenait dans la campagne, aux environs de Kadiköy. Il y trouva un revolver, au milieu du gazon, qui donc avait pu y laisser tomber cette arme ?

Emin ne se souciait guère de le rechercher. Il se contenta de ramasser le revolver et prit plaisir à le manipuler. Il pressa par inadvertance la gâchette et le coup partit. La balle l'a atteint au bras gauche. Emin a été transporté à l'hôpital de Haydar Paşa.

La police s'efforce actuellement d'établir la provenance de cette arme.

DANS LA CUVE....

Le 1er tribunal dit des pénalités lourdes vient de rendre sa sentence à l'égard du nommé Mansur, accusé d'avoir assassiné le gardien de la fabrique de savon de M. Ahmed Nural, un cer-

tain Sevki, en le projetant dans une cuve pleine de pâte de savon en ébullition.

Jusqu'au bout, le prévenu a nié avec obstination. Toutefois les préventions accumulées contre lui sont accablantes. On sait que Mansur est un ancien ouvrier de la fabrique d'où il avait été chassé pour vol. Or, il semble qu'il avait gardé une clé de l'établissement. On l'a retrouvée chez lui, dans le N. C. où il l'avait jetée, après son crime, espérant faire disparaître ainsi un grave indice à sa charge. D'autre part les témoins l'ont tout chargé avec une unanimité impressionnante.

La cour, vu ces faits, a condamné le prévenu à la peine de mort, conformément aux paragraphes 7, 8, et 9 de l'art. 450 du Code Pénal. Toutefois, en raison de son âge — il a 24 ans, étant né en l'an 1334 de l'Hégire — sa peine a été réduite à 30 ans de travaux forcés. Mansur devra verser en outre 1.000 Ltqs de dommages et intérêts aux héritiers de sa victime.

CONDAMNATIONS

Sadik et Izak qui, se trouvant en état d'ivresse très prononcée, avaient assassiné pour une vétille le nommé Erik Ismail, à Ortaköy, ont été condamnés à 9 ans de travaux forcés chacun. Le 1er tribunal des pénalités lourdes a été plus sévère à l'égard du charbonnier Abdurrahman convaincu d'avoir tranché la gorge d'un coup de rasoir, pendant son sommeil, à un certain Hüseyin qu'il hébergeait dans sa boutique et d'avoir blessé grièvement de la même façon le frère de la victime, Ali. Ici, la préméditation était évidente. La raison du meurtre était une question de dette. Le charbonnier a été condamné à 21 ans et 8 mois de travaux forcés. Le frère du prévenu, Emin, qui avait été impliqué dans le meurtre a bénéficié d'un non-lieu.

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUES ALLEMANDS

Du Quartier Général du Führer, 16 — Le commandement en chef des forces allemandes communique :

Après la conclusion des pourparlers pour la capitulation de la Hollande, les troupes allemandes ont fait leur entrée à La Haye et à Amsterdam.

En Belgique, les forces ennemies sont en train de se ranger en bataille le long des fortifications d'Anvers, de Namur et de la Dyle.

Au Sud-Ouest de Namur, sur la rive occidentale de la Meuse, nous avons développé nos succès et nous avons battu encore une fois des forces blindées françaises.

Au Sud de Sedan des attaques menées par des tanks français très lourds ont été repoussées. Les tanks qui ont mené l'attaque ont été détruits.

Entre la Moselle et le Rhin dans les zones de Saarlauten et de Saarbrücken nous avons avancé nos positions.

Durant la journée du 15 mai égale- ment notre aviation a continué ses attaques contre les troupes ennemies, les communications de l'arrière, les colonnes en marche et les formations massives de chars armés.

Au cours de combats, 76 appareils ennemis ont été abattus et 2 autres ont été descendus par nos batteries de D. C. A. Lors des attaques contre les aérodromes ennemis, de nombreux appareils ont été détruits au sol. Les pertes de l'aviation ennemies constatées avec précision, ont été, au cours de la journée du 15, de 98 appareils.

De notre côté, on enregistre 18 appareils manquants.

Sur le front maritime, sur le littoral de la Belgique et de la Hollande, 2 destroyers ennemis ont été coulés par des bombes d'avions ainsi que 3 navires marchands dont un de 12.000 tonnes. 2 croiseurs ont été endommagés.

Un de nos sous-marins a torpillé un bateau-citerne ainsi qu'un navire marchand armé.

Egalement dans la nuit du 14 au 15 mai des avions ennemis ont fait une incursion sur l'Allemagne occidentale. Des bombes, lancées de façon désordonnée, ont causé des dommages matériels insignifiants, mais ont fait quelques morts et blessés parmi la population civile.

Le groupe de Narvik a repoussé toutes les attaques de l'adversaire. Conformément aux ordres qu'il a reçus ce groupe a concentré ses postes les plus avancés.

Berlin, 16 — Un communiqué extraordinaire annonce :

L'artillerie lourde française a pris sous son feu, sans aucune raison militaire plausible, la ville allemande de Rastatt. A titre de représailles, l'artillerie lourde allemande a ouvert le feu contre la ville de Haguenau, en Haute-

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Paris, 16 A.A. — Communiqué français d'aujourd'hui :

De la région de Namur à la région de Sedan, labataille a pris la forme d'une guerre de mouvements. Le très grand intérêt attaché à la conduite des opérations nous oblige à ne donner en ce moment aucune information précise au sujet de l'action qui s'y déroule actuellement.

Paris, 16 (A.A.) — Communiqué français du soir :

La bataille continue dans son ensemble avec la même ampleur. Des engagements très vifs eurent lieu sur certains points.

Notre aviation de bombardement protégée par l'aviation de chasse effectua avec succès des attaques vigoureuses menées sur les colonnes ennemies et les engins blindés signalés par notre aviation de reconnaissance.

Londres, 16 A.A. — Le ministre de l'Air communique :

Au cours de l'attaque que les Alliés ont effectuée hier à Sedan, plusieurs pontons sur la Meuse ont été détruits. Plus tard, plus de 150 avions ont déclenché une attaque contre les principales lignes des troupes de renforts allemands qui avançaient. 4 ponts ont été détruits. De fortes concentrations de tanks et de troupes ont été dispersées. Les routes ont été bloquées. L'avance allemande dans le secteur de Sedan a été arrêtée au cours de ces opérations qui permirent aux Français de lancer une vigoureuse contre-attaque.

Bruxelles, 16 A.A. — Communiqué du 15 mai au soir :

Les éléments légers ennemis prirent contact avec nos troupes. Il en résulta quelques engagements au cours desquels nos soldats mirent fréquemment en échec la tentative d'approche de l'agresseur. Toutes les destructions furent exécutées avec succès.

Nos troupes gênèrent sérieusement les mouvements ennemis.

L'artillerie de la défense contre les avions riposta efficacement à l'action des avions ennemis.

Plusieurs appareils allemands furent abattus.

Les forts de Liège continuent à résister.

Aucune suite ne paraît avoir été donnée, de source belge, à la communication des autorités militaires allemandes concernant l'utilisation de la capitale pour des buts militaires.

Si le gouvernement belge tient à épargner à Bruxelles les horreurs de la guerre, tous les mouvements militaires de même que les travaux de fortification doivent cesser immédiatement.



Un groupe d'aviateurs américains avant des vols d'entraînement.

UN EXCENTRIQUE

Il y eut, autour de l'année 1860, un comédien qui jouit auprès du public parisien d'une certaine renommée ; il s'appelait Debrulle, mais n'était connu que sous le nom de Bache, qu'il s'était donné. Lorsqu'il créa aux Bouffes-Parisiens, le rôle de John Styx, dans Orphée aux Enfers, les fameux couplets : « Quand j'étais roi de Béotie... » le rendre à jamais célèbre. Mais Bache fut plus remarqué comme excentrique et comme mystificateur que comme acteur. Ceux qui le connurent l'ont représenté : type extraordinaire, long, mince ; toujours revêtu d'une grande redingote noire à petits boutons, fermée jusqu'au col, ce qui le faisait prendre pour un ecclésiastique ; et ils citent, de lui, cette théorie des cravates : « Moi — disait-il — j'achète deux cravates qui me durent toute l'année : une blanche et une noire. Dans les six derniers mois, c'est la blanche qui est devenue

noire à force d'usage et la noire qui est devenue blanche à force d'usage ! » Doté d'un très mauvais caractère, il se disputait avec tout le monde ; enfin, c'était, dit-on, l'homme le plus maniaqué de Paris. Quand il allait dîner en ville, il se munissait d'un formidable couteau de cuisine, brillant et affilé, enfermé dans un étui de chagrin noir, prétendant que les couteaux de table ne coupaient pas et qu'il ne pouvait se servir que du sien.

On lui attribua beaucoup d'excentricités, mais ne lui a-t-on pas prêté beaucoup plus qu'il n'a fait ? Bache mourut phthisique, vers 1867.

LES ARTS

CONCERT

L'orchestre du Halkevi de Kadiköy donnera un concert ce soir à 21 h., au Ciné Süreyya. Le chœur organisé par ce Halkevi participera également à cette intéressante manifestation artistique.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Monsieur le comte

Dès qu'il ouvrit les yeux, ce matin-là, un joli matin d'hiver, clair et frais, le gros Delignon eut un sourire béat. Oh ! ce n'était pas le soleil qui le réjouissait ainsi. Non, mais la pensée qu'il avait engagé, la veille, un valet de chambre et que, pour la première fois de sa vie, un valet de chambre allait aujourd'hui commencer à s'occuper de sa vaste personne.

Depuis vingt ans, le gros Delignon était représenté en vins et spiritueux. Avant lui, son père l'avait été également. Son grand-père aussi. Les vins et spiritueux faisaient en quelque sorte partie de sa famille. Mais, plus habile que ses ascendants, plus favorisé surtout par les circonstances, le gros Delignon, à ce métier, avait fait fortune. Et, maintenant, qu'il s'était retiré des affaires, il n'était pas fâché de jouer à l'homme d'importance. Appartement élégant, auto de bonne marque, tailleur chic, club en renom, il s'était tout offert.

Tout jusqu'à cette dernière satisfaction : un domestique spécialement attaché à son service.

Souriant d'aise, il sonna. Le valet de chambre entra, posa sur un guéridon le plateau dont il était chargé et demanda respectueusement :

— Monsieur le comte a bien dormi ?

— Qu'est-ce que vous dites ? fit l'autre éberlué.

— Je demande à monsieur le comte, si monsieur le comte a bien dormi ?

— Voyons, Gustave ! Pourquoi m'appellez-vous « monsieur le comte » ? Je n'ai pas de titre. Mon nom lui-même Delignon, s'écrit en un seul mot.

— Oh ! monsieur le comte, ça n'a pas d'importance ! Si j'appelle monsieur le comte « monsieur le comte », ce n'est pas pour lui, c'est pour moi. Ça me flatte.

— Mais je ne veux pas que vous m'appeliez ainsi ! Je serais ridicule.

— En ce cas, je me verrais contraint de donner mes huit jours à monsieur le comte. J'ai servi toujours chez de personnes titrées et suis bien décidé à ne jamais déchoir. Si monsieur le comte refuse d'être comte, il ne me reste plus qu'à...

— Attendez ! Attendez ! J'ai besoin de vous, je ne veux pas vous perdre. Un valet de chambre si bien stylé, parait-il !... Appelez-moi monsieur comte puisque cela vous fait plaisir et ne me quittez pas !

La chose ainsi arrangée, le gros Delignon prit son thé, fit sa toilette, se promena au Bois, déjeûna au Cercle, perdit son temps comme il put et, le soir, ramena dîner chez lui son ami Lebert, agent d'assurances. Tout se passa le mieux du monde. Mais au cours du repas, Gustave ayant servi à son maître des « monsieur le comte » à tout propos, l'ami Lebert s'étonna de cette appellation inattendue.

La tasse de café à la main, le cigare à la bouche, le gros Delignon eut un petit sourire modeste :

— Voilà ! dit-il. Je vais l'expliquer. Gustave est mon frère de lait. Il a été élevé à la campagne dans le château de mes parents. Il connaît à fond ma famille. Il sait que mon grand-père, pour entrer dans le commerce, avait renoncé à son titre de comte et avait soudé son nom (De... plus loin : Lignon) en un seul mot. Ce brave Gustave, il croit me faire plaisir.

— Ah ! répliqua l'ami Lebert, saisi soudain de respect.

Puis, aussitôt, il ajouta :

— Mais maintenant que tu n'es plus dans les affaires, pourquoi ne reprendrais-tu pas ton titre ?

— Peuh ! Peuh ! fit l'autre en soufflant la fumée de son cigare.

Et l'on parla d'autre chose. Mais la nuit qui suivit, le gros Delignon ne put dormir. Mille pensées étranges le hantèrent. Enfin le lendemain matin, quand le valet de chambre apparut il lui dit tout de suite :

— Il y a, au coin de la rue, je crois une pâtisserie. Dès que vous aurez une minute, vous irez m'y commander un cent de cartes de visite. Des cartes gravées, bien entendu, tout ce qu'il y a de plus chic ! Et vous indiquerez bien l'orthographe de mon nom : le comte De Lignon... De Lignon, en deux mots, n'est-ce pas ?

Claude MARSEY

En passant...

L'ANIMAL LE PLUS RAPIDE

Quel est l'animal le plus rapide ? Sans parler, naturellement, des animaux volants.

Ce serait le kangourou ou l'émeu (sorte de casoar). Cela résulte d'expériences faites récemment en Australie. On y a matché des chevaux de course successivement avec un kangourou, puis avec un émeu. Le cheval qui rencontrait le kangourou fut, bien que monté par le célèbre jockey Wootton, battu à plate couture ; son adversaire, faisait des bonds de onze mètres de longueur !

Quant au match avec l'émeu, il fut plus serré ; mais, à la mi-distance, le bipède prit l'avantage et ne fut plus rejoint.

Resterait à matcher le kangourou avec l'émeu. On ignore si la rencontre a été conclue. Mais le kangourou serait — paraît-il — favori, car les éleveurs australiens affirment qu'il faut qu'une auto dépasse le 60 à l'heure pour avoir raison d'un kangourou poursuivi.

Vie Economique et Financière

La Semaine économique

Les événements politiques et les marchés étrangers

A l'exception de Budapest dont le marché reste ferme en raison de la situation particulière du pays, tous les autres grands centres internationaux marquent une baisse sensible à la suite des événements de ces derniers jours. Rotterdam a naturellement cessé ses cotations à partir du 11 mai. Londres se maintient encore assez bien et enregistre la baisse la moins sensible. Le mouvement a été, toutefois, très net sur les places américaines tant Sud que Nord.

MAIS ET SEIGLE

Même remarque en ce qui concerne les deux céréales ci-dessus.

Ferme Budapest.

Buenos-Ayres est cependant assez ferme en ce qui concerne le maïs. Les échéances lointaines se maintiennent fort bien.

Winnipeg a fortement reculé ; ses cotations sur le seigle ont perdu plus de 10 points.

AVOINE

Baisse générale sur tous les marchés américains. Budapest maintient ses prix.

Table with 2 columns: Location and Price. Includes Buenos-Ayres mai peso, Chicago mai, Winnipeg mai, etc.

GRAINES DE LIN

Londres se maintient ferme. Baisse sensible à Buenos-Ayres.

ORGE

L'orge est la seule céréale dont les prix ont opposé une résistance assez forte au mouvement de baisse générale enregistré sur toutes les autres céréales.

A part un sensible fléchissement des prix sur le marché de Winnipeg et un recul de l'orge marocaine à Anvers,

QUESTIONS D'ACTUALITE

Le placement des produits agricoles nous est assuré

Le Dr. Hhamsi Masar publie, dans l'Union une intéressante étude dont nous détachons les extraits suivants :

La guerre a toujours pour effet de réduire la production, ce qui provoque une hausse des prix.

Or, si, pendant la durée des hostilités, la consommation des produits industriels baisse, le besoin en denrées alimentaires ne diminue pas. Peut-être même s'accroît-il pour certains produits déterminés en raison de la consommation de la part des masses humaines concentrées en des points déterminés que constituent les armées.

Il en était ainsi de tout temps d'ailleurs. C'est pourquoi dans les zones de guerre on a toujours ressenti une certaine disette. Mais autrefois, les guerres demeuraient limitées à des endroits déterminés ; les belligérants pouvaient par conséquent, s'assurer des vivres des pays voisins. Et les guerres étaient généralement courtes.

LA GUERRE NE SERA PAS COURTE

C'est en 1914-15 que l'on a constaté pour la première fois le contraire. Plus de 20 pays ont participé à la lutte la guerre a duré 4 ans et toute l'économie a été mise sens dessus-dessous. Pendant des années, après la guerre, l'Europe qui ne parvenait pas à se ressaisir a été nourrie par les pays d'outre-mer. Nous nous souvenons tous que pendant les années, après l'armistice, le blé se vendait à 15 ptes. le kg.

Les nouvelles guerres ne sont pas courtes et, pour peu que les forces en présence s'équilibrent, elles durent des années. La guerre civile espagnole a duré 2 ans. Chinois et Japonais se battent depuis des années. La guerre européenne de 1939 ne semble pas devoir s'achever rapidement.

LA PRODUCTION DIMINUE

Une autre particularité qu'elle présente c'est que la mobilisation n'est pas limitée aux seuls pays belligérants. Les Etats de l'Amérique du Sud exceptés, le monde entier est intéressé directement

tous les autres marchés se sont affirmés résistants avec des tendances sporadiques vers la baisse.

RAISINS ET FIGES

Le marché de Londres demeure inchangé en ce qui concerne ces deux produits.

Table with 2 columns: Raisins Izmir and No 8, 9, 10. Prices in Sh.

Figues Naturel Sh. 35/— ; 48/— A Hambourg, les raisins grecs sont à la baisse. Ferme les figes de même provenance.

NOIX ET NOISETTES

Les prix des noisettes sont assez faibles sur le marché de Marseille.

Marché ferme à Hambourg. Les noix roumaines (à la frontière) sont cotées à RM. 55 à Hambourg.

MOHAIR

Prix inchangés à Bradford.

Table with 2 columns: Turquie and Le Cap. Prices in d.

LAINE ORDINAIRE

Rien à signaler à Londres où les prix se maintiennent.

Table with 2 columns: Anatolie, Thrace, Alep blanc, Alep gris. Prices in d.

Les répercussions des événements politiques et militaires ont eu une influence très sensible sur les prix des céréales — et surtout sur les prix de ces dernières.

Les marchés américains ont été sembler-t-il, fâcheusement impressionnés et le recul a été général. D'ailleurs cette baisse ne correspond pas seulement au fait seul des développements assumés par les opérations mais aussi à leurs répercussions possibles en Amérique — au point de vue politique — et à l'influence qu'ils pourraient voir sur les envois vers l'Europe.

R. H.

elle demeure telle quelle.

2.— Zone de l'Europe Centrale; elle s'est quelque peu retrécie. La Turquie est aujourd'hui hors de cette zone. Les Etats balkaniques s'efforcent d'assurer de plus en plus leurs liens avec les autres marchés. Avant guerre, les Allemands avaient fait hausser les prix des produits agricoles dans cette zone, de façon artificielle et ils avaient majoré dans la même proportion les prix des articles manufacturés qu'ils produisaient dans les pays où les Allemands exercent une certaine influence, aujourd'hui encore, ils continuent à s'efforcer de hausser les prix des produits agricoles et tout particulièrement des céréales. Ici, par exemple, les prix des céréales sont très bas. Par contre, ceux du coton, des graines oléagineuses, qui sont très demandées, ont beaucoup haussé. Comme nous l'avons dit plus haut ces prix sont artificiels. Une chose est certaine: c'est que durant l'hiver dernier les cultures, en Europe Centrale, ont beaucoup souffert du gel. De ce fait, les prix hausseront encore.

LA SITUATION CHEZ LES ALLIES

3.— Zone de l'Angleterre et de la France. — Les prix ne représentent pas que les produits de notre sol trouvent de stabilité, dans cette zone. Les deux ront toujours un placement à des conpays se trouvent en guerre, ils s'efforcent d'obtenir des avantages.

La production et l'exportation turques de chrome

Quelques données intéressantes

La guerre européenne qui se poursuit depuis plus de sept mois, ayant revêtu plus particulièrement le caractère d'une lutte économique, a entraîné comme un certain relâchement dans les liens commerciaux internationaux et ébranlé les relations normales; le commerce des minerais en a éprouvé le contrecoup. Si l'on examine les graphiques d'exportation du minerai de chrome pour l'exercice 1938-39, on s'aperçoit qu'à partir de septembre 1939, notre exportation accuse une décroissance anormale.

LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE

Durant les mois d'avril, mai et juillet 1939, qui précéderent la déclaration de la guerre, notre exportation s'exprime respectivement, par ces chiffres élevés de 28.665, 22.122 et 26.502 tonnes; pour septembre 1939, ce chiffre tombe à 6.423 et en novembre de la même année l'on note une diminution plus forte encore, au niveau de 2.540 tonnes.

LES EXPORTATIONS PAR ETABLISSEMENTS

En présence de cette situation, il a bien fallu limiter la production nationale du chrome. Bien que nous ne soyons pas en possession des chiffres indicatifs sur la production de quelques mines isolées, il est évident que notre production de 1939 est supérieure à celle de 1938.

Car, rien que le total de la production de la Société des Mines de Chrome Oriental de l'Et Bank s'élève à 108 mille 981 tonnes. Sur ce chiffre, en raison de l'état de guerre, la quantité exploitée n'a été que de 85.768 tonnes. Par conséquent, à la date du 31 décembre 1939, cette société possédait, à elle seule, des stocks importants de l'ordre de 23.213 tonnes (21.47 pour cent de la production annuelle totale).

En 1938, l'exportation du minerai de chrome fut de 208.405 tonnes. En légère régression, la quantité exportée en 1939 a été de 191.644 (soit une diminution de 8 %).

Dans l'exportation du minerai de chrome, la part revenant au compte de l'Et Bank est de 85.768 tonnes. Cet établissement, dans l'espace d'un an a réussi à porter sa part dans le chiffre général de nos exportations de 36,79 à 44,57 %.

Le tableau suivant donne les chiffres des exportations faites par les divers établissements en 1938 et 1939:

Table with 3 columns: Firms, Tonnes, %. Lists Et Bank, Sté de Fethiye, Sté Min. turque, Div. Stés for 1938 and 1939.

L'APPORT EN DEVISES

L'exportation des minerais de chrome

cent d'éviter que les prix haussent de façon artificielle. En Angleterre, par exemple, depuis le début de la guerre, le prix du blé n'a haussé que de 25 % et celui du coton de 50 %. Les démocraties occidentales devant, au cours des prochains mois, se livrer à des achats importants dans les Balkans en payant de bons prix, il est certain qu'une nouvelle hausse est à prévoir.

Après avoir examiné la situation, du point de vue agricole, des zones suivantes:

- 4.— Dominions Britanniques; 5.— Pays Lointains; 6.— Pays neutres du Nord de l'Europe; Etats-Unis d'Amérique;

LES PRODUITS TURCS

En principe, on peut dire qu'aujourd'hui chaque pays a pris l'aspect d'une zone présentant des particularités propres. Car chaque pays contrôle ses importations, ses exportations, son argent et il en résulte des prix autonomes à l'intérieur de chaque frontière douanière.

Notre pays se trouve dans une position à part à l'égard du marché européen. Il lui est possible de vendre les marchandises à son gré. Même si les prix, dans les pays extra-européens ne continuent pas à hausser, il est certain que les produits de notre sol trouvent de stabilité, dans cette zone. Les deux ront toujours un placement à des conpays se trouvent en guerre, ils s'efforcent d'obtenir des avantages.

me à assuré au pays, en 1929, des devises pour la contrevaloir de 4 millions 621 mille 112 livres turques. En cette même année, le minerai de chrome qui constitue l'une des principales richesses de notre sous-sol et qui occupe un rang important sur le marché mondial, se trouve avoir participé dans le rapport de 45,37 pour cent au montant total de notre exportation minière, s'élevant à 10.184.319 livres turques.

ETRANGER

LE COMMERCE EXTERIEUR ANGLAIS

Londres, 16 — D'après les statistiques officielles au cours des 4 premiers mois de l'année en cours, les importations de la Grande Bretagne présentent une augmentation de plus de 12.330 mille Lstg. par rapport à la période correspondante de l'année écoulée et atteignent le chiffre 417.501.000 Lstg. Les exportations se sont accrues de 13 millions 968.000 Lstg. atteignant un total de 168.218.000 Lstg. L'excédent des importations sur les exportations au cours des 4 premiers mois de l'année courante se monte à 249.283.000 Lstg.

LA COLLABORATION ECONOMIQUE ITALO - ESPAGNOLE

Madrid, 16. — L'autorisation vient d'être accordée à la Société Italienne SNIACE de construire près de Santan-

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000. Siège Central : MILAN. Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Ismir, Londres, New-York. Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin. Créations à l'Étranger : BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc). BANCA COMMERCIALE ITALIANA EN ROMENIA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galați, Sibiu, Timișoara. BANCA COMMERCIALE ITALIANA EN BULGARIE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie, Le Caire, Port-Saïd. BANCA COMMERCIALE ITALIANA EN GRECE, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki. Banques Associées : BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris. En Argentine : Buenos-Ayres, Rosario de Santa Fé. Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes. Au Chili : Santiago, Valparaíso. En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellín. En Uruguay : Montevideo. BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno Zurich, Mendrisio. BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes. HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Suak. BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes. BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil. Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karaköy Païas. Téléphone : 4 4 8 4 5. Bureau d'Istanbul : Alalemcayan Han. Téléphone : 2 2 9 0 6-3-11-12-13. Bureau de Beyoğlu : Istiklal Caddesi N. 547. Ali Namik Han. Téléphone : 4 1 0 4 6. Location de Coffres-Forts. Centre de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

der une très vasée usine où l'on travaillera les matières premières espagnoles en vue de la production de 20 millions de kg. par an de cellulose pour la production du rayon. Les machines et les brevets sont italiens. La société des techniciens et des moyens financiers, il s'agit en l'occurrence de la première grande réalisation de la collaboration industrielle italo-espagnole qui est accueillie dans les milieux économiques espagnols avec la plus vive satisfaction. Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.



Table with 3 columns: Destination, Date, and Ship Name. Lists destinations like Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste, Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste, Constanza, Varna, Burgas, Pirée, Naples, Gènes, Marseille, Pirée, Naples, Gènes, Marseille, Pirée, Brindisi, Venise, Trieste.

«Italia» S. A. N. Départs pour l'Amérique du Nord. Départs pour l'Amérique du Sud. Départs pour l'Australie. Liste of ship names and dates.

Facilites de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat Italien. Agence Générale d'Istanbul. Sarap Iskotesi 15 17, 24. Téléphone 14877.

Les évocations de l'esprit

A propos du génie de Beethoven

La maladie a-t-elle été néfaste à son génie ?

Il est rassurant de pouvoir méditer encore sur des sujets hors d'époque et qui sont d'autant plus inutiles à la conduite de la guerre qu'ils font partie des plus beaux ornements de la paix.

LE MYSTERE DE LA CREATION ARTISTIQUE

C'est pourquoi une question comme celle-ci : « la maladie de Beethoven a-t-elle été néfaste à son génie ? » n'est pas un simple sujet de dissertation. Elle permet à la pensée de se fixer et de pénétrer comme une vrille le mystère de la création artistique.

Artiste formé par le malheur des temps ? En est-il un plus grand que Beethoven qui, dans une Europe que la Révolution française avait ébranlée, que les aigles napoléoniens avaient dominée, que les haines avaient divisée, connut tout à tour l'enthousiasme et la désillusion la gloire sans soutien et la misère sans espoir ? Et quand aux malheurs des temps s'ajoutent les malheurs individuels, tels que la maladie héréditaire et les accidents physiques, quelle est donc la source où s'alimente le génie d'un Beethoven, sinon la source même du malheur ?

FILS D'ALCOOLIQUE

La maladie de Beethoven fut-elle néfaste à son génie ?

Elle le fut sans doute, mais Beethoven ne devait-il pas son génie à son état de malade ?

Car il faut distinguer, pour juger sainement, deux époques dans la maladie de Beethoven ; celle des prédispositions et du mal latent, et celle des accidents physiques et du mal révélé.

En effet, Beethoven était fils d'alcoolique et portait une lourde hérédité. Il avait le foie sensible et il n'est pas étonnant que l'abus de la boisson, les dernières années de sa vie ait provoqué la cirrhose du foie dont il est mort. L'état maladif du grand musicien a déterminé son humeur, sa timidité, son repliement sur lui-même.

LES « TROUS » ET LES « OMBRES »

Quant à la surdité, le Dr. Marage a écrit à ce propos :

« Si Beethoven avait été atteint d'otite scléreuse, c'est à dire s'il avait été plongé dans le noir acoustique « in-tus et extra » à partir de 1801, il est probable, pour ne pas dire certain, qu'il n'aurait écrit aucune de ses oeuvres. Mais sa surdité, d'origine labyrinthique, présentait ceci de particulier que, si elle le retranchait du monde extérieur, elle avait l'avantage de maintenir ses centres auditifs dans un état constant d'excitation, en produisant des vibrations musicales et des bourdonnements qu'il percevait parfois avec tant d'intensité... Si elle avait supprimé les vibrations extérieures, elle avait augmenté les bruits intérieurs... »

Les malades atteints de la labyrinthite — note encore le Dr. Marage — entendent souvent de beaux airs instrumentaux, des chants splendides qui les illuminent, mais qu'ils s'épuisent à saisir, sans pouvoir les retenir au passage.

Ne sont-ce pas là les explications de ses « trous » de ses « ombres » qui ne donnent que plus de prix à l'équilibre et à la lumière de génie de Beethoven ?

DU CHAOS IL FIT UN MONDE

S'il est vrai que les compositions du maître ont elles aussi souffert, les dernières années, des maux qui accablaient son corps, sa production antérieure à la déclaration ou à l'aggravation de ces maux atteint les frontières du sublime.

Les bourdonnements qui assaillaient ses oreilles ont été transformés par son esprit en oeuvres d'art. Comme l'a écrit Romain Rolland, dans son étude sur le grand musicien.

« Chacun de nous peut entendre, dans ses nuits d'insomnie et de fièvre, le grondement de son sang, qui bruit dans ses artères. Mais il n'est donné qu'à Beethoven de mettre en marche, sur ces rythmes, les peuples de ses symphonies. Et c'est là le génie : du Chaos, il fait un monde ».

LES DERNIERS ACCENTS

Un monde, en effet, un univers contenu dans les limites humaines, ramené au concept humain, un monde de folie et de fièvre réduit, à travers la musique, au battement du coeur le plus simple, comme celui du paysan chez qui mourut Beethoven et qu'évoque magistralement Alphonse Karr dans : « Sous les tilleuls ».

... Ils semblèrent se consulter et respirèrent les instruments ; ils recommandaient ; cette fois, leur exaltation était au comble ; leurs regards étaient humides et brillants.

Mes amis, dit Beethoven, je suis bien malheureux de ne pouvoir prendre part au plaisir que vous éprouvez, car moi aussi, j'aime la musique ; mais vous vous en êtes aperçus, je suis sourd au point de n'entendre aucun son. Permettez-moi de lire cette musique qui vous fait éprouver une si vive et si douce émotion.

Il prit le cahier et ses yeux s'obscurcirent, sa respiration s'arrêta, puis il se mit à pleurer et laissa tomber le cahier. Car ce que jouaient les paysans ce qui les enthousiasmait, c'était l'allégresse de la « Symphonie en la » de Beethoven.

Toute la famille se rassembla autour de lui, lui exprimant par signes leur étonnement et leur curiosité. Pendant quelques instants encore, les sanglots convulsifs l'empêchaient de parler ; puis il dit : « Je suis Beethoven ».

Puis tout d'un coup, il se leva, s'assit devant le clavecin, fit signe aux trois jeunes gens de reprendre leurs instruments et il joua lui-même ce chef d'oeuvre. Il était tout âme, jamais musique ne fut plus belle, ni mieux exercée.

Quand ils eurent fini, Beethoven resta au clavecin et improvisa des chants de bonheur, des chants d'actions de grâce au ciel comme il n'en avait pas composé dans toute sa vie.

Une partie de la nuit se passa à

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page) entourent pour les entraîner dans leur camp. ... C'est cela que nous pouvons et que nous devons attendre du cabinet Churchill.

LES NEUTRES MENACES

C'est encore des neutres que se préoccupent M. Yunus Nadi : Ces peuples ne s'empresseront pas de jeter, au moins, entre eux, les fondements d'une entente offensive et défensive afin de ne pas s'arracher les cheveux, lorsqu'ils verront qu'il en est trop tard ? Ne voudraient-ils pas faire au moins cela, immédiatement ? Et s'ils ne le font pas, n'auront-ils pas répété et plus gravement encore, l'imprévoyance commise par la Hollande et la Belgique ?

Voilà pourquoi les autres neutres qui se trouvent sous la plus redoutable des menaces sont tenus de prendre une décision — et de se hâter beaucoup — en se posant ces questions devant le malheur qui, tôt ou tard, fondra inévitablement sur eux.

La situation vue par les critiques militaires turcs

(Suite de la 1ère page) de la bataille en Belgique et dans la partie nord-orientale de la France. Les regards qui étaient fixés sur Anvers et Bruxelles ont convergé tout à coup sur le prolongement de la ligne Maginot. Au moment où les Alliés s'efforçaient de sauver la Norvège, la Hollande et la Belgique, l'éventualité de perdre la France nord-orientale constituait effectivement un très grand péril. L'éclaircissement et l'approfondissement de la percée de Sedan pouvait, en effet, aboutir à un pareil résultat. Aussi cette action avait-elle suscité de la surprise et un certain désarroi. Il faut songer qu'une armée française de 110 divisions au moins avec 30 à 35 divisions anglaises, avec un millier d'avions n'avaient pas encore été touchés en France et qu'une partie seulement en avait été envoyée en Belgique. Il est tout naturel qu'abstraction faite des forces jugées indispensables pour maintenir la ligne Maginot et son prolongement vers le nord, au cours des premières rencontres, le reste des armées alliées, c'est à dire leur portion la plus importante, se trouvait dans ses cantonnements de l'arrière. Avec une armée ainsi répartie logiquement, les tentatives de percée peuvent être rapidement colmatées. On a donc riposté à la percée de Sedan et la menace a pu être enrayerée à peine elle avait commencée à se dessiner. Il y a donc lieu de considérer que la tentative allemande à Sedan est liquidée.

C'étaient ses derniers accents... Sans doute la dispute autour de « cas Beethoven » restera-t-elle éternellement ouverte. Souhaitons-le car elle prouve la vitalité de l'esprit que la disgrâce d'une époque peut momentanément obscurcir, mais non pas à tout jamais effacer.

Le «mystère» de la nouvelle arme allemande Agit-elle sur les hommes, sur le matériel... ou sur tous les deux à la fois?

Rome, 16 — Le correspondant à Berlin du «Lavoro Fascista» fournit quelques détails à propos de l'arme mystérieuse grâce à laquelle les Allemands ont réalisé la conquête foudroyante du fort d'Eben-Amael.

D'après les déclarations faites au lieutenant-colonel Hesse, de l'état-major allemand, par quelques Belges capturés lors de la prise de ce fort, toute la garnison se trouva, tout à coup, dans l'im-

A la Chambre française

Une émouvante déclaration de M. Reynaud

Paris, 16 (A.A.) — La Chambre des députés tint cet après-midi une courte séance.

M. Reynaud fit d'une voix très ferme une émouvante déclaration.

Depuis que la Chambre se sépara — dit-il — l'Allemagne se décida à jouer son va-tout. Elle envahit trois pays neutres et aujourd'hui elle vise la France au coeur. Hitler veut gagner la guerre en deux mois. S'il échoue, il est condamné. Il le sait et nous avons parfaite connaissance du péril. Les mois qui vont suivre forgeront les siècles à venir.

La France et l'Angleterre font face au péril en faisant appel à tous les partis.

C'est le jour où tout semblerait perdu que le monde verrait de quoi la France est capable. Le sang français coule. Le temps que nous allons vivre n'aura peut-être rien de commun avec celui que nous venons de connaître. Des mesures révolutionnaires s'imposent. Peut-être devons-nous tout changer, les méthodes et les hommes. Toutes les défaillances seront reprises. Il faut nous former de suite une âme nouvelle. Nous sommes pleins d'espoir parce que nous savons que nos vies ne comptent pour rien. La seule chose qui compte est : maintenir la France.

A plusieurs reprises, tous les députés debout, acclament les principaux passages de la vibrante allocution du pré-

puissance d'utiliser canons et mitrailleuses. Suivant d'autres prisonniers, ce sont les armes qui avaient cessé de fonctionner.

En présence de ces déclarations contradictoires, le mystère subsiste. La nouvelle arme employée par les parachutistes allemands exerce-t-elle son influence sur les hommes ou sur le matériel, ou peut-être sur les deux à la fois ?

M. Herriot, président de la Chambre, associe la Chambre à l'éloquent hommage que M. Reynaud rendit aux soldats français et aux armées alliées qui se battent pour faire face au déchaînement de la barbarie.

Quant au pays — ajoute-t-il — il se montrera digne de l'armée. La France qui sent la grandeur et la tragique de cette épreuve y demeurera égale à son passé.

Très applaudi, M. Herriot déclare que la Chambre s'ajourne sine-die et la séance est levée.

LES FAUSSES NOUVELLES UN DEMENTI DE L'AGENCE D'ATHENES

Athènes, 16 (A.A.) — L'Agence d'Athènes est autorisée à démentir formellement les rumeurs propagées par la presse étrangère : d'après lesquelles des avions britanniques auraient effectué une reconnaissance en violation de la neutralité hellénique, que les bateaux italiens auraient cessé d'accoster la Grèce et d'autres de ce genre.

L'Agence d'Athènes dément également d'une façon formelle l'information radiodiffusée sur le soi-disant renforcement des forces grecques faisant face à l'Albanie et le rapport qu'il y aurait avec ce renforcement le voyage du sous-secrétaire de la guerre en Grèce du nord. Le déplacement du sous-secrétaire est motivé par les besoins normaux de service.

LA BOURSE

Table with columns: Ankara 16 Mai 1940, (Cours informatifs), Ltq. Obligations du Trésor 1938 5 % 19.- Sivas-Erzurum I 19.57 Sivas-Erzurum III 19.57

CHEQUES

Table with columns: Change, Fermeture, London 1 Sterling 5.2375, New-York 100 Dollars 164.65, Paris 100 Francs 2.9647, Milan 100 Lires 8.3125, Genève 100 F. suisse 29.26, Amsterdam 100 Florins, Berlin 100 Reichsmark, Bruxelles 100 Belgas, Athènes 100 Drachmes 0.97, Sofia 100 Levys 1.99875, Madrid 100 Pesetas 13.6050, Varsovie 100 Zlotys, Budapest 100 Pengos 30.0475, Bucarest 100 Leyas 0.6225, Belgrade 100 Dinars 3.9375, Yokohama 100 Yens 38.4820, Stockholm 100 Cour. S. 30.9925

L'ASSEMBLEE AERONAUTIQUE DE LA LIGUE AERONAUTIQUE

Ankara, 16. — L'Assemblée générale de la ligue aéronautique a tenu aujourd'hui à 10 h. sa réunion semestrielle sous la présidence du directeur général de la Banque Centrale, M. Kemal Zaym. Elle arrêta les lignes générales du rapport qui sera présenté au septième congrès fixé au 23 mai, ainsi que les modifications à introduire dans ses statuts. Puis elle approuva le rapport des contrôleurs, le bilan et le budget de 1940-1941 et mit fin à sa réunion.

LA CREATION D'UNE DIRECTION GENERALE DE LA PRESSE

Ankara, 16. — La commission mixte constituée hier par la G. A. N. sur la demande du premier ministre a commencé l'examen du projet de loi sur l'organisation de la direction générale de la presse qui sera rattachée à la présidence du conseil. Ce projet tend à réunir en un seul organisme les directions du tourisme de la presse et de radiodiffusion rattachés respectivement aux ministères du commerce, de l'intérieur et des voies et transports.



Deux vues de Reykjavik, capitale de l'Islande, où les troupes anglaises ont débarqué la semaine écoulée.

FEUILLETON de « BEYOGLU » n° 57 LA LUMIERE DU COEUR Par CHARLES GENIAUX VII — Ah ! Marthe, quelle souffrance vous m'infligez... Pourtant je ne puis rien vous refuser. — Me promettez-vous de le bien accueillir ? — N'exigez pas l'impossible... Ils seront au moins reçus avec politesse. Je vous le promets. D'une voix qui eût attendri toute autre personne que M. de Blancelle, la mourante ajouta : — Veuillez considérer, Gustave, que nous étions coupables, vous et moi en refusant ce mariage avec un artiste d'élite, parfaitement honorable. Vous devriez donc réclamer vous-même de Marguerite l'oubli de cette erreur.

fort que tout... Je ne puis pas être un autre homme que celui que je suis... et je suis quelqu'un... En ce mois d'octobre, tiède et paisible, l'agonisante avait voulu que ses fenêtres restassent ouvertes. L'occident rougeoyait et les chênes d'émond de Fontvive, puissants comme des massues d'Hercule, trempaient dans le sang du ciel, quand Marthe fut administrée par M. Vatin. Précédé de ses enfants de chœur, faisant tinter leurs clochettes, le prêtre s'en retournait à Saint-Roch, lorsque les voyageurs du courrier de la Gare saluèrent au passage le Saint-Va-tique. Quelques instants plus tard, Marguerite, Noël et leur enfant pénétraient dans la chambre de l'agonisante où ils trouvaient Julienne et Louise agenouillées près de Martin, arrivé la veille de Rouen. A leur entrée, le capitaine debout, dents serrées, blême de résolution eut une rapide inclinaison de la tête qui signifiait : « Vous pouvez vous avancer. J'ai autorisé votre approche ». Effrayé par le terrible accueil de son père, Marguerite qui portait dans ses bras Emmanuel, posa hâtivement

le petit enfant sur le tapis afin de pouvoir étreindre la mourante qui semblait éperdue de n'avoir pas encore reçu les baisers des arrivants. — Moi ! Moi ! chère mamant ! — Nous, mère ! nous, fit Noël désolé. La joie souleva Marthe sur son lit. Epouvantée de la résurrection de leur mère, tout à l'heure encore anéantie, Louise et Julienne supplièrent Marguerite d'apporter quelques précautions à son embrassement. La jeune femme hésitait donc, pleine de terreur à la pensée que sa mère pourrait refermer sur elle des bras morts, lorsque celle-ci dit d'une voix poignante : — Oh ! qu'attends-tu ? Vite ! Vite ! Je ne résistais plus que dans l'espoir de ton arrivée. Marguerite, âme de mon âme ! Viens ! Ah, mon coeur recommence à battre puisque le tien est là qui lui donne son mouvement. Ah ! chère aimée, pas de pleurs ! Des sourires ! Et lorsque l'aveugle eut embrassé Noël, elle parut regarder son visage, puis celui de Marguerite, comme si elle les apercevait. Devinant le trouble de ses enfants au frisson de leurs doigts entre les siens, Marthe reprit avec l'accent du triomphe : — J'avais dit : « Mon Dieu, sortez-moi de mon ombre ! Ayez pitié ! Faites enfin que l'aveugle voie ! » Et je vous assure que je suis exaucée. Je vois, puisque j'aime. Mais pourquoi n'avez-vous pas amené mon petit-fils ? J'aurais tant voulu recevoir son baiser ? — Il est là, mère. Je vais vous le présenter. S'étant retournée afin de prendre Emmanuel, Marguerite eut un sourire d'émerveillement. Son garçonnet se trouvait à califourchon sur un genou de M. Blancelle, lui-même assis dans un fauteuil. A l'enfant prêt à sangloter, le capitaine disait paternellement : — Un beau cavalier ne pleure pas ! — Oh ! père, murmura Marguerite en tombant aux pieds du vieillard qui posa simplement sa main sur la belle chevelure d'or de sa fille en lui disant : — Relevez-vous, Marguerite. Donnez vite ce garçon à votre mère. Après avoir reçu le baiser naïf d'Emmanuel, Marthe supplia Marguerite de laisser l'enfant au bord de son lit. Mais celui-ci, harrassé par le voyage et ne comprenant pas qu'on pût mourir, s'endormit presque aussitôt près de sa grand-mère. Noël voulut encore retirer son fils, mais l'aveugle gémit : — Non ! par grâce ! Ainsi, côte à côte, demeurèrent celui qui commençait et celle qui allait finir ; la petite âme encore ténébreuse, et la grande âme enfin éclaircie. Un geste inconscient d'Emmanuel en son sommeil, lui fit rencontrer le frère poigné d'ivoire de la mourante et ainsi semblait-il la retenir en cette existence. Dehors c'était la sérénité d'une nuit d'octobre où seules les feuilles sèches susurrèrent parfois dans les allées. Un coq chanta. L'aube reparut. Marthe respirait toujours. L'orient sembla se fleurir de capucines qui grimpaient sur le ciel peu à peu orangé. Alors, à travers l'étroite vallée de la Claye, un chant sublime s'éleva. Par les verrières ouvertes de Saint-Roch, le son des orgues s'évaporait comme un encens. (à suivre)

Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdüri : M. ZEKI ALBALA